

Entrez dans l'univers du Musée Jacquemart-André



1 Avant la visite...

1. Intérêts par rapport aux programmes scolaires
2. Quelles activités faire au Musée Jacquemart-André ?
3. Objectifs de la visite
4. Connaissances conseillées avant la visite
5. Présentation rapide du parcours pédagogique
6. Biographie sommaire des André
7. Orientations bibliographiques
8. Le plan du Musée

2 Pendant la visite...

Thème 1 : Le mode de vie d'un grand bourgeois parisien sous le Second Empire

Thème 2 : Edouard André et Némie Jacquemart, des collectionneurs éclairés.

Thème 3 : Les André, une « dynastie » de grands bourgeois du XIX^e siècle.



1. INTÉRÊTS PAR RAPPORT AUX PROGRAMMES SCOLAIRES

Le thème de ce parcours pédagogique prend appui sur le programme d'histoire de la classe de première des séries générales et technologiques, dans lequel figure l'étude des transformations économiques, sociales et culturelles liées à l'Âge industriel du milieu du XIX^e siècle à 1939.

Le parcours propose, dans une démarche pédagogique et problématisée, une visite qui participe à enrichir la culture artistique et patrimoniale des élèves tout en sollicitant leur réflexion critique.

2. QUELLES ACTIVITÉS FAIRE AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ ?

- **Dossiers pédagogiques** : accompagnés de leur propre livret, les élèves suivent un parcours pédagogique et répondent à un questionnaire qui les incite à observer et découvrir les collections permanentes. Le livret enseignant propose une aide à la préparation de la visite avant, pendant et après.
- Grâce à l'**audioguide** gratuit (1h30 de visite), les époux Edouard André et Nélie Jacquemart invitent les jeunes visiteurs à découvrir leur passion pour l'art et leur mode de vie sous le Second Empire.
- La **visite guidée** des collections permanentes offre aux scolaires une découverte passionnante et enrichissante. La conférencière s'adapte à chaque classe pour proposer un discours parfaitement compréhensible.
- La **visite guidée thématique "Les secrets de la restauration"** propose une approche inédite et captivante sur les techniques de restauration d'une œuvre. La visite se déroule dans les collections permanentes du Musée et s'appuie sur des panneaux documentés à l'occasion de la restauration de *La fuite en Egypte* de Botticelli.
- Visite guidée des collections permanentes du Musée + visite guidée du Palais de l'Opéra Garnier ou de l'Arc de Triomphe : **billets combinés à tarifs avantageux**.



Renseignements :

Musée Jacquemart-André
Propriété de l'Institut de France.
158, boulevard Haussmann - 75008 paris

Réservations :

- Visite libre, audioguidée :
Tél. : +33 (0)1 45 62 39 94
Fax : +33 (0)1 45 62 16 35
E-mail : groupes@musee-jacquemart-andre.com
La réservation est obligatoire pour tous les groupes.

- Visite guidée des collections permanentes et offres combinées :
Tél. : 0 825 05 44 05 (0,15€/mn)
Fax : +33 (0)1 42 46 92 09
E-mail : contact@visitez-autrement.net

Accès :

- RER : Charles-de-Gaulle-Étoile.
- Métro : Miromesnil ou Saint-Philippe-du-Roule.
- Autobus : 22, 28, 43, 52, 54, 80, 83, 84, 93.
- Gare Saint Lazare

Horaires :

- Musée : ouvert 365 jours par an de 10h à 18h.
- Café Jacquemart-André : 11h45 -17h30.
- Librairie - boutique culturelle : 10h - 18h.

Infos Internet : www.musee-jacquemart-andre.com

retrouvez :

- un espace scolaire dédié
- la photothèque en ligne : un grand choix de visuels libres d'utilisation (avec mention du copyright),
- la plaquette pédagogique.



3. OBJECTIFS DE LA VISITE

- Appréhender le **mode de vie de la grande bourgeoisie** à cette époque, en soulignant l'importance de la vie sociale et des réceptions.
- Présenter, grâce à l'exemple du couple André, **la démarche des grands collectionneurs du XIX^e siècle** qui participent à la redécouverte de périodes artistiques délaissées, contribuent au mouvement de mise en place des grandes collections et à l'émergence du concept de patrimoine.
- Suivre l'**évolution une famille de grands bourgeois du XIX^e siècle** jusqu'à son apogée, sous le second Empire.

4. CONNAISSANCES CONSEILLÉES AVANT LA VISITE

- L'étude de la vie politique en France au XIX^e.
- L'étude de l'Âge industriel : les transformations économiques liées à l'industrialisation et l'évolution de la société française au XIX^e siècle.

5. PRÉSENTATION RAPIDE DU PARCOURS PÉDAGOGIQUE

La visite s'organise autour de trois thèmes :

- 1^{er} thème : Le mode de vie de grands bourgeois parisiens sous le second Empire :
L'hôtel particulier et l'art de recevoir.
- 2^{ème} thème : Edouard André et Nélie Jacquemart, des collectionneurs éclairés.
- 3^{ème} thème : Les André, une « dynastie » de grands bourgeois du XIX^e siècle.

Le document de l'élève suit ce plan. L'enseignant pourra utiliser le parcours en illustration des cours.



6. BIOGRAPHIE SOMMAIRE DES ANDRÉ

- **14 décembre 1833** : naissance d'Edouard André à Paris
- **25 juillet 1841** : naissance de Nélie Jacquemart à Paris
- **1856** : Edouard André, après sa formation à l'Ecole de Saint Cyr, entre dans la garde impériale comme officier des guides
- **1863** : Edouard André quitte l'armée
- **1864** : prenant la succession de son père décédé, Edouard André se présente aux élections législatives et est élu député d'une circonscription du Gard
- **1868** : il achète un terrain boulevard Haussmann
- **1869** : Il est réélu député au Corps législatif

Début de la construction de l'hôtel du boulevard Haussmann

- **1872** : Nélie Jacquemart, peintre de renom, réalise le portrait d'Edouard André
- **1875** : achèvement de la construction de l'hôtel du boulevard Haussmann
- **30 juin 1881** : mariage d'Edouard André avec Nélie Jacquemart
- **16 juillet 1894** : mort d'Edouard André
- **1902** : Nélie Jacquemart fait l'acquisition du domaine de Chaalis
- **15 mai 1912** : mort de Nélie Jacquemart



Nélie Jacquemart (1841-1912)



Edouard André (1841-1912)



7. ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Paris au XIX^e siècle

- Babelon Jean-Pierre, *Le parisien chez lui au XIX^e siècle*, 1814-1914, catalogue de l'exposition aux Archives Nationales, novembre 1976 février 1977.
- Cars (des) Jean et Pinon Pierre, Paris-Haussmann *le pari d'Hausmann*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition Paris-Hausmann, le pari d'Hausmann, Editions du Pavillon de l'Arsenal, Picard Editeur, 1991.
- Maneglier Hervé, Paris impérial, *La vie quotidienne sous le Second Empire*, Armand Colin, 1990.
- Moncan Patrice (de), *Le triomphe du VIII^e, histoire et urbanisme du 8^e arrondissement de Paris*, éditions SEESAM, 1988.
- Rousset-Charny Gérard, *Les palais parisiens de la Belle Epoque*, Délégation artistique de la Ville de Paris, 1990.
- Tulard Jean, *Dictionnaire du Second Empire*, Fayard, 1995.

Le Palais de l'Elysée

- Coural Jean, *Le Palais de l'Elysée, histoire et décor*, Délégation à l'Action artistique de la Ville de Paris, 1994.

L'Union centrale des arts décoratifs

- Brunhammer Yvonne, *Le Beau dans l'Utile, un musée pour les arts décoratifs*, Gallimard, coll. Découvertes, 1992.

Le Saint-simonisme

- Walch Jean, *Bibliographie du saint-simonisme*, Librairie philosophique Vrin, 1967.

Le couple André et le Musée Jacquemart-André

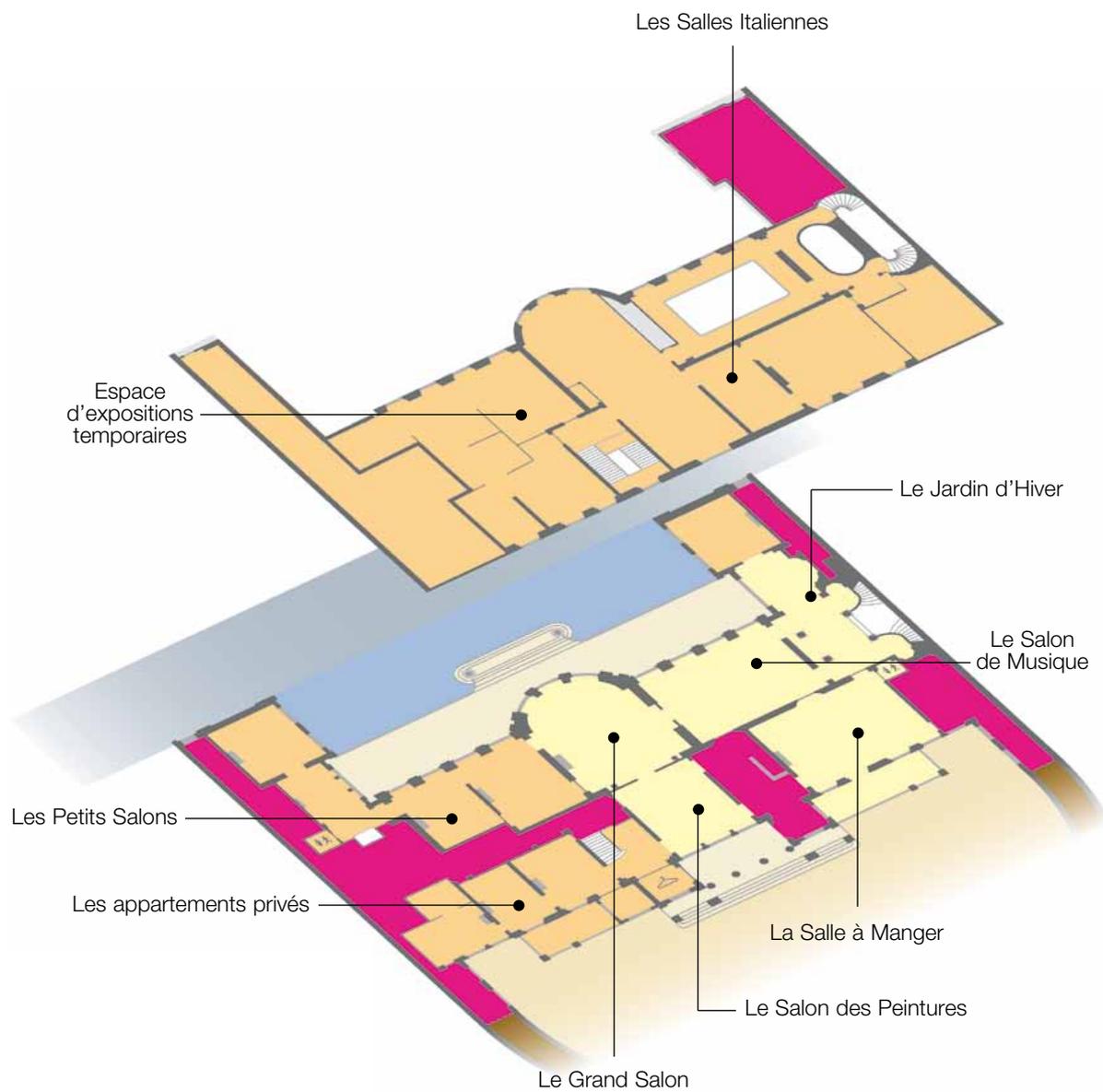
- Bertaux Emile, *Le Musée Jacquemart-André*, catalogue itinéraire, Bulloz, 1914.
- Gazette des Beaux-Arts, *numéro spécial Musée Jacquemart-André*, février 1995.
- Lehideux-Vernimmen Virginie, *Du négoce à la banque, les André une famille nîmoise protestante, 1600-1800*, Nîmes, 1992.

Les collectionneurs

- Assouline Pierre, *Le Dernier des Camondo*, Gallimard, 1997.
- Haskell Francis, *L'amateur d'art*, coll. Références, Livre de poche, 1997.
- *Les donateurs du Louvre*, éditions de la Réunion des musées nationaux, 1989.
- Prévost-marcilhac Pauline, *Les Rothschild bâtisseurs et mécènes*, Flammarion, 1995.



8. PLAN DU MUSÉE





LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE

Étape 1 : L'Hôtel particulier

Contexte : Le quartier de la plaine Monceau

ÉTAPE 1. Question 1

Comme une bonne part de la haute société parisienne, Edouard André réside déjà dans le 8ème arrondissement, dans son hôtel de la rue Roquépine, proche de l'église Saint-Augustin, lorsqu'il achète en 1868 un terrain de plus de 5000 mètres carré en bordure de l'actuel boulevard Haussmann.

Celui-ci se nomme alors boulevard Beaujon en référence à la folie Beaujon toute proche, édiflée par le financier du même nom qui avait, dans ses jardins, fondé un hospice à la fin du XVIII^e siècle.

Percé en 1857 entre la rue du faubourg Saint-Honoré et la rue Miromesnil, dans son premier tronçon, le boulevard Beaujon participe des réseaux de grandes voies qui permettrait de rattacher les anciens faubourgs au cœur de Paris.

Annexé en 1860 comme les autres communes suburbaines limitrophes de l'enceinte des fermiers généraux (Auteuil, Passy, Les Batignolles, Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne, Berçy, Vaugirard, Grenelle), **le quartier de la plaine Monceau est alors en pleine expansion.**

Proche de l'Arc de Triomphe, symbole de la légende napoléonienne, il devient sous le Second Empire le quartier de prédilection de l'entourage de Napoléon III, justifiant l'expression de quartier des « napoléonides » (la princesse Mathilde, sa cousine est installée à proximité, rue de Courcelles).

Il deviendra ensuite le quartier favori de la haute société des aristocrates et des banquiers qui s'y font construire des hôtels particuliers. Zola écrira dans *La Curée* : « c'est un étalage, une profusion, un écrasement de richesses ».

LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE



L'Hôtel André : Description et caractéristiques

ÉTAPE 1. Question 2

Commandé à l'architecte Henri Parent et réalisé entre 1869 et 1875, l'Hôtel André se présente comme un édifice exceptionnel au regard des constructions de l'époque, de par son importante superficie, les moyens de son propriétaire et l'originalité de sa conception.

La façade, coté boulevard

Grâce aux relations d'Edouard André, l'hôtel échappe aux règles d'alignement des constructions haussmaniennes, imposées aux immeubles environnants. Elevé en surplomb et en retrait d'une haute terrasse, il se dresse comme sur un balcon monumental et de ce fait ne peut échapper à l'attention des passants circulant sur le boulevard.



LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE



L'Hôtel André : Description et caractéristiques

ÉTAPE 1. Question 2

Un édifice classique, au plan architectural original

L'emploi du principe de symétrie garantit une impression d'équilibre et d'harmonie. Ce modèle d'architecture classique était très prisé dans la seconde moitié du XIX^e siècle par la grande bourgeoisie fortunée qui considérait que la construction d'une demeure dans cet idéal classique conditionnait son assimilation au milieu aristocratique.

Suivant la tradition prônée par l'Académie et l'École des Beaux-Arts, un grand nombre d'architectes de renom – dont Henri Parent, le concepteur de l'Hôtel André – s'inscrit avec talent dans la filiation des grands architectes du XVIII^e siècle.

Les résidences ainsi édifiées, véritables « temples » classiques, n'excluent cependant pas les techniques modernes (comme l'utilisation du fer), à condition qu'elles soient masquées par le décor.

L'une des grandes originalités de cette construction réside dans le fait que l'entrée ne se fait pas par la façade côté boulevard, mais, de façon plus spectaculaire, par l'arrière de la demeure.

Le passage cocher

Pratiqué sous le bâtiment, le passage coché monte en pente douce et incurvée, débouche dans la cour intérieure, où s'ouvre majestueusement l'entrée de l'Hôtel, et se prolonge par une rampe symétrique qui permettait aux véhicules de redescendre vers le boulevard, une fois les invités déposés.

Cette entrée dans la demeure produisait un effet cérémonial qui ne devait pas manquer d'impressionner les hôtes qui se rendaient chez les André pour la première fois.

LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE



ÉTAPE 1. Question 3

Comparaison de l'Hôtel André et de l'Hôtel Saccard dans *La Curée*

Extrait de *La Curée* d'Emile Zola (1872)

« La calèche entra et vint s'arrêter devant le perron.

Ce perron, aux marches larges et basses, était abrité par une vaste marquise vitrée, bordée d'un lambrequin* à franges et à glands d'or. Les deux étages de l'hôtel s'élevaient sur des offices, dont on apercevait, presque au ras du sol, les soupiraux carrés garnis de vitres dépolies. En haut du perron, la porte du vestibule avançait, flanquée de maigres colonnes prises dans le mur, formant ainsi une sorte d'avant-corps percé à chaque étage d'une baie arrondi, et montant jusqu'au toit où il se terminait par un delta. De chaque côté, les étages avaient cinq fenêtres, régulièrement alignées sur la façade, entourées d'un simple cadre de pierre. Le toit, mansardé, était taillé carrément, à larges pans presque droits.

Mais, du côté du jardin, la façade était autrement somptueuse. Un perron royal conduisait à une étroite terrasse qui régnait tout le long du rez-de-chaussée; la rampe de cette terrasse, dans le style des grilles du parc Monceau, était encore plus chargée d'or que la marquise et les lanternes de la cour. Puis l'hôtel se dressait, ayant aux angles deux pavillons, deux sortes de tours engagées à demi dans le corps du bâtiment, et qui ménageaient à l'intérieur des pièces rondes. Au milieu, une autre tourelle, plus enfoncée, se renflait légèrement. Les fenêtres, hautes et minces pour les pavillons, espacées davantage et presque carrées sur les parties plates de la façade, avaient, au rez-de-chaussée, des balustrades de pierre, et des rampes de fer forgé et doré aux étages supérieurs. C'était un étalage, une profusion, un écrasement de richesses. L'hôtel disparaissait sous les sculptures. »

* lambrequin : bordure à festons

Le plan

Si les deux hôtels paraissent avoir des dimensions comparables, bâtiments à deux étages, avec quatre fenêtres de chaque côté pour l'Hôtel André, cinq pour l'Hôtel Saccard, le plan diffère puisque l'entrée se situe côté cour, de façon classique, pour le second.

Les éléments décoratifs

L'Hôtel André est d'allure monumentale sur sa façade côté boulevard et moins solennelle côté cour d'honneur, l'Hôtel Saccard est quant à lui de facture classique côté rue et d'aspect chargé côté jardin. La profusion ostentatoire des sculptures de l'Hôtel Saccard s'oppose à l'élégance sévère de l'Hôtel André. On relève, par ailleurs, bon nombre d'éléments décoratifs communs : la marquise, l'avant-corps, le portique à colonnes, le fronton, la terrasse, la balustrade.

LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE



Étape 2 : L'art de recevoir

Contexte : la fonction sociale de l'hôtel particulier

ÉTAPE 2. Question 1

Au XIX^e siècle, le logement est le symbole de la position sociale et le lieu privilégié de la vie de société. Le décor et le mobilier y sont choisis avec attention afin d'offrir un lieu de réception unique et révélateur du rang et du niveau de culture des propriétaires.

Recevoir dans son hôtel particulier est une consécration, le moyen d'affirmer sa fortune, sa réussite sociale, de développer des relations utiles ou de s'intégrer au cercle de la haute société, où se côtoient aristocrates et riches bourgeois.

ÉTAPE 2. Questions 2 à 4

Les salons de réception de l'Hôtel André : description et caractéristiques

On entre, comme jadis, d'abord dans le vestibule, espace à caractère fonctionnel puis dans le Salon des Peintures.

Le Salon des Peintures

C'est dans cette pièce, dont les trois portes-fenêtres donnant directement sur le péristyle pouvaient être ouvertes les soirs de réception, que les invités étaient accueillis.

Monsieur et Madame André, recherchant un effet de surprise, ont voulu faire de ce premier salon une superbe galerie consacrée à la peinture du XVIII^e siècle, période que l'on redécouvre alors à peine.

Edouard André et Nélie Jacquemart réunissent peu à peu des tableaux de maîtres prestigieux : Boucher, Chardin, Nattier, Oudry, Vigée-Lebrun. Ce décor n'est toutefois mis en place qu'en 1890, une fois constitué l'ensemble représentatif d'un projet muséologique de la peinture du XVIII^e siècle.



Faire repérer la diversité des genres ici présents : portrait (la Marquise d'Antin par Nattier), scène mythologique (Le Sommeil de Venus par Boucher), paysage (Le Pont du Rialto par Canaletto), nature morte (Les Attributs des Sciences et Les Attributs des Arts par Chardin), scène de genre (Héron attaqué par un caniche par Oudry).

Les invités passaient ensuite au Grand Salon.

LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE



Le Grand Salon

Pièce principale de réception, le Grand Salon offre un décor très différent du Salon des Peintures et frappe par sa taille et son plan.

Edouard André a voulu consacrer cette pièce officielle au décor du XVIII^e siècle, traditionnellement constitué de panneaux de boiseries dorées et réservant la peinture aux seuls dessus de portes. Il y fait installer des œuvres originales dont il avait fait l'acquisition – les quatre tapisseries issues des Gobelins, les boiseries des portes et le trumeau de la glace proviennent de l'hôtel du financier Samuel Bernard, rue du Bac, les autres éléments sont des copies – ainsi qu'une galerie de bustes, concept traditionnel du décor de ce siècle, particulièrement mise en valeur dans cette pièce. (*question 3*)

De dimensions monumentales, la salle peut être agrandie les jours de réception en faisant coulisser et disparaître par un système de vérins hydrauliques les cloisons encadrant la porte du Salon des Peintures dans le sous-sol, et celles du Salon de Musique, de chaque côté, faisant ainsi place aux techniques modernes.

Faire observer les éléments de ce décor du XVIII^e siècle : tapisseries, dessus de porte, boiseries dorées des murs et de la corniche, collection de bustes en marbre blanc de personnalités du Siècle des Lumières (les sculpteurs Coysevox, Lemoine, Houdon, l'architecte Gabriel, les hommes politiques, le chancelier Maupéou, le prévôt des marchands de Paris, Lefebvre de Caumartin). En bronze, sur la cheminée, le buste d'Henri IV, protestant, homme de la paix religieuse et de la prospérité économique auquel Edouard André doit être sensible, fait exception dans la période.



Du Grand Salon, les invités passaient au Salon de musique.

LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE



Le Salon de Musique

C'est une pièce exceptionnelle de la demeure au sens où son modèle est architectural et non plus décoratif, comme dans les salons précédents.

Avec son élévation sur deux niveaux, sa mezzanine, son plafond où figurent des trompe-l'œil, il offre un espace typique du Second Empire à l'imitation du Salon des Maréchaux aux Tuileries ou du grand hall du château des Rothschild à Ferrières. Edouard André a commandé à un peintre alors très en vogue, Pierre-Victor Galland, la décoration du plafond, représentant Apollon, dieu des arts et de la musique, au centre sur son char. Les murs tendus de brocart rouge et les meubles de bois foncé sont également dans le goût de la période.

Attirer l'attention sur l'architecture de cette pièce, alors très prisée et faire remarquer la mezzanine sur tout le pourtour de la salle, sur laquelle, les soirs de concert, l'orchestre prenait place et où Edouard André s'installait souvent pour jouer de l'orgue.



À l'arrière du Salon de Musique, on entrait dans une pièce caractéristique de l'art de recevoir de l'époque.

LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE



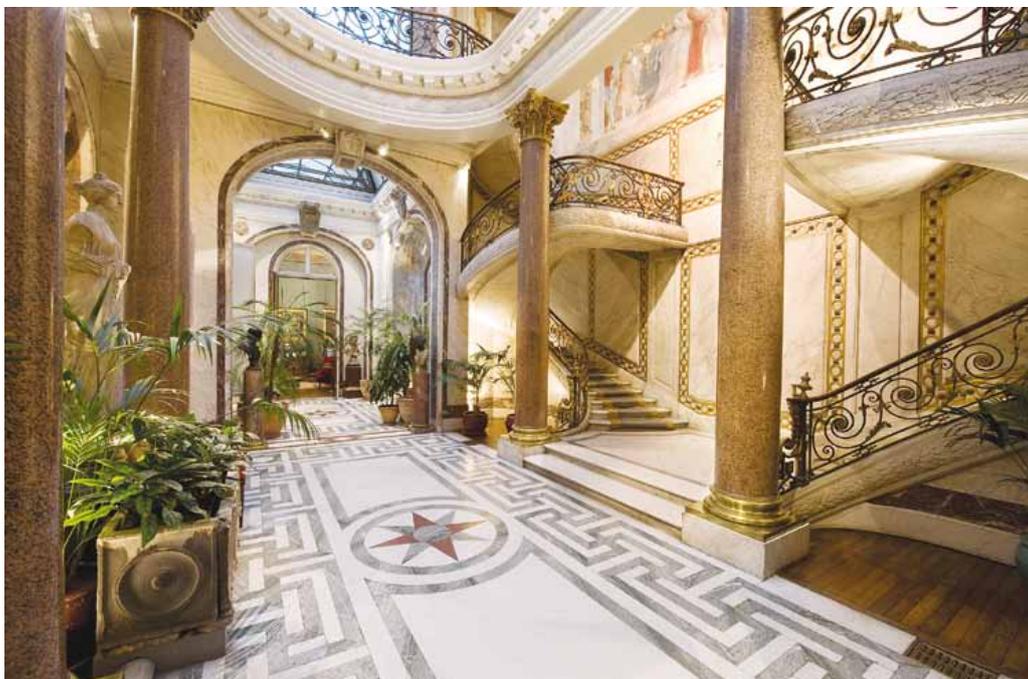
Le Jardin d'Hiver

« La merveille de ce palais merveilleux », ainsi que le qualifiait *L'Illustration* en 1876.

Cet espace de fraîcheur et de détente, où alternent plantes exotiques et sculptures antiques, est un emprunt au style de vie à l'anglaise, très à la mode sous le Second Empire dans le climat de l'Entente Cordiale.

Mais l'ornement principal de la salle demeure l'escalier à double révolution, véritable prouesse architecturale de l'architecte Henri Parent qui a à cœur de surpasser Charles Garnier, son compétiteur dans la construction du nouvel Opéra.

Faire observer aux élèves tous les éléments qui concourent à en faire « une merveille » : sa forme à double révolution s'appuyant sur deux colonnes de marbre et s'élevant jusqu'à une corniche arrondie qui prolonge sa courbe ; ses matériaux, marbre, pierre, bronze, sa polychromie ; sa lumière et son espace obtenus par les effets conjugués de la verrière et du jeu des miroirs. (question 4)



Au fond du Jardin d'Hiver, le Fumoir est le dernier espace où étaient accueillis les hôtes.

LE MODE DE VIE D'UN GRAND BOURGEOIS PARISIEN SOUS LE SECOND EMPIRE



Le Fumoir

Au XIX^e siècle, le fumoir, autre emprunt aux anglais, est un espace exclusivement réservé aux hommes. Après le repas, ils y venaient fumer un cigare et parler d'affaires et de politique.

Chez les André, on peut imaginer que l'art était souvent au centre des conversations.

La pièce a connu des décors différents du vivant d'Edouard André, puis après son décès lorsque Nélie Jacquemart, son épouse, lui a donné son caractère personnel. D'un voyage outre Manche, elle est revenue avec des tableaux de peintres anglais auxquels on portait alors peu d'intérêt. Il s'agit pour la plupart de portrait, un genre auquel elle était particulièrement sensible pour l'avoir pratiqué pendant de nombreuses années avant son mariage.

D'un autre voyage au Proche-Orient et en Inde, elle a rapporté des objets souvenirs, représentatifs de ses goûts et témoignant également de l'ouverture au monde qui l'animait.



EDOUARD ANDRÉ ET NÉLIE JACQUEMART, DES COLLECTIONNEURS ÉCLAIRÉS



Étape 3 : les collectionneurs dans la seconde moitié du XIX^e siècle

C'est seulement au XIX^e siècle qu'apparaît le terme même de collectionneur englobant deux démarches fort différentes.

De grands bourgeois très fortunés passent commande à des créateurs contemporains en vogue pour ce qui concerne le décor de leur demeure et par goût de prestige, achètent des tableaux anciens, le plus souvent, qu'ils affichent aux regards dans la galerie de peinture de leur hôtel particulier. C'est le cas de James de Rothschild en son château de Ferrières, symbole tangible de sa réussite, aménagé par le décorateur Eugène Lami dans un souci de prestige et d'ostentation : Le Grand Hall réunit une collection éclectique où sont exposés des tableaux de l'école anglaise du XVIII^e, paysages et natures mortes alors très à la mode. Vers 1880 l'amoncellement d'objets d'art réunis, caractéristique de l'époque dans ce milieu, fait ironiquement dire à Henry James : « La maison est un immense palais moderne rempli de magnifiques objets. Si tous sont précieux, beaucoup sont très chers et leur splendeur « Rothschildienne » n'a d'égale que leur profusion ».

En parallèle, des amateurs éclairés, pas nécessairement fortunés, s'intéressent avec une intelligence et une curiosité très personnelles à des périodes et des œuvres non reconnues, qu'ils découvrent grâce à leur savoir et dont ils cherchent à comprendre l'histoire. C'est la démarche de connaisseurs érudits comme Alexandre du Sommerard, toujours à l'affût de l'objet rare, qui inspire à Balzac des personnages tels que le Cousin Pons, Sauvageot ou encore le docteur La Caze.

Edouard André est sensibilisé dès sa jeunesse aux œuvres d'art, notamment par la fréquentation de ses cousins, le comte et la comtesse de Pourtalès. Fins connaisseurs, ils réunirent dans leur hôtel tableaux, faïences, bronzes et médailles de la Renaissance.

Il fut très tôt un habitué des salles de vente, et, dès 1865, a formé une collection d'objets précieux, de tableaux des XVII^e et XVIII^e siècles (Rembrandt, Canaletto, Fragonard, Greuze, Drouais) et de peintres contemporains (Delacroix, Ingres, peintres de l'école de Barbizon) qu'il revendra par la suite. Amateur de renom, il fut sollicité par Napoléon III, et récompensé, comme organisateur et prêteur de l'Exposition Universelle de 1867.

Son intérêt pour l'ensemble des arts l'amène à racheter *la Gazette des Beaux-Arts* (dans laquelle il milite pour les œuvres des périodes délaissées), et à se présenter à la présidence de L'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie. Soutenu par son épouse après 1881, il complète ses collections, les élargissant aux primitifs italiens encore peu reconnus.

EDOUARD ANDRÉ ET NÉLIE JACQUEMART, DES COLLECTIONNEURS ÉCLAIRÉS



Les collections du XVIII^e siècle

ÉTAPE 3. Questions 1 à 3

Le Salon des Tapisseries

Antichambre affectée à leurs rencontres privées, les époux André ont voulu y présenter un exemple de décor intérieur du XVIII^e siècle.

Tissées à la manufacture royale de Beauvais sous le titre de *Jeux Russiens*, les tapisseries furent acquises par Edouard André avant la construction de l'hôtel. Ce dernier détermina les dimensions du salon en fonction de ces 3 superbes tapisseries représentant Le Musicien, La Danse et La Diseuse de bonne aventure.

Faire remarquer la collection de sièges qui rassemble des pièces du style Louis IX (tabouret en forme d'X), de la Régence (Tabourets), du style Louis XV (fauteuils au fond et marquises à droite du canapé).



EDOUARD ANDRÉ ET NÉLIE JACQUEMART, DES COLLECTIONNEURS ÉCLAIRÉS

Le cabinet de travail

Autre salon privé dédié au décor du Siècle des Lumières, il fait place à une collection de tableaux de l'école française, dont *Les débuts du modèle* par Fragonard, illustration du libertinage, *Fêtes Galantes* par Pater, élève de Watteau, *Nature morte à la côtelette* de Chardin et une série de portraits parmi lesquels celui du graveur Wille par Greuze ainsi qu'un mobilier estampillé de grande qualité, telle une commode rocaille ornée de marqueterie et de bronzes ciselés et un bureau plat de style Louis XV, sur lequel se trouve le portrait de Nélie Jacquemart par Hébert.



Le boudoir

Cette pièce était l'ancien cabinet de toilette de l'appartement de Madame André. Lorsqu'elle décida de rapprocher ses appartements de ceux de son mari, cet espace fut consacré à un panorama de portraits de l'école néoclassique. On y retrouve celui de la comtesse Skavronskajaïa par Elisabeth Vigée-Lebrun, peintre préféré de Marie-Antoinette, mais aussi celui du comte François de Nantes par David, premier peintre de Napoléon et spécialiste de la peinture d'histoire. Enfin, le *Portrait de Charles Cadet* de Gassicourt par Prud'hon annonce le romantisme.

EDOUARD ANDRÉ ET NÉLIE JACQUEMART, DES COLLECTIONNEURS ÉCLAIRÉS



La bibliothèque : Les collections de peintures flamandes et hollandaises du XVII^e siècle

Les collections flamandes et hollandaises sont réunies dans la dernière pièce de cette aile de l'hôtel, ancienne chambre de Nélie Jacquemart, devenue bibliothèque.

C'est ici que les époux André s'informaient dans les ouvrages d'arts (monographies et catalogues d'expositions) dont ils possédaient de précieuses collections reliées sur les œuvres et leurs créateurs. Ils consultaient également les catalogues de salles de vente de plusieurs grandes villes européennes, se rendant et participant aux ventes aux enchères en même temps que d'autres amateurs fortunés ou des conservateurs de grands musées.

Peu soucieux de savoir s'ils étaient côtés ou non (*question 2*), Edouard André s'est intéressé très tôt aux maîtres des écoles flamandes et hollandaises du XVII^e siècle, connaissant leur influence sur les peintres français du XVIII^e siècle. Seul, puis avec son épouse, il a donc constitué peu à peu un ensemble d'œuvres représentatives.

*Faire remarquer : **Le Portrait de magistrat**, dit le bourgmestre par Van Dyck, dans son attitude grave est caractéristique de l'école d'Anvers.*

*Trois tableaux de Rembrandt illustrent le génie du maître de Leyde : **Le Portrait du docteur Tholinx**, au visage à la fois calme et plein d'intensité, **le Portrait d'Amalia Von Solms**, de facture magistrale, **Les pèlerins d'Emmaüs**, une œuvre de jeunesse dont témoignent le souci des détails, sujet biblique que Rembrandt a traité à plusieurs reprises, en eaux-fortes et en peinture (dont une au Louvre) selon son habitude, offre dans un clair-obscur saisissant une interprétation dramatique de cette scène de la transfiguration du Christ.*

*Un **Paysage des environs de Haarlem** par Ruysdaël, avec son ciel hollandais immense et lourd, renvoie à la faible condition de l'homme face à la puissance de la nature.*

Dans la bibliothèque, des porcelaines de Sèvres et de Saxe ont remplacé les ouvrages, déplacés pour leur conservation ; celles-ci sont entrées très tôt dans les collections d'Edouard André, amateur et défenseur des arts décoratifs. Dans la vitrine centrale, une collection d'antiquités égyptiennes, souvenirs de voyage rapportés par Nélie Jacquemart devenue veuve offre une note de curiosité à cette salle.

Revenir jusqu'au Grand Salon, traverser le Salon de Musique et le Jardin d'Hiver et emprunter l'Escalier d'Honneur.



EDOUARD ANDRÉ ET NÉLIE JACQUEMART, DES COLLECTIONNEURS ÉCLAIRÉS



Les collections de la Renaissance italienne

A l'étage, niveau traditionnellement affecté aux appartements privés, le couple André a choisi d'installer ses collections de la Renaissance, principalement des Primitifs italiens du Quattrocento.

La Salle des Sculptures

Aménagée par l'ouverture d'une baie pour être l'atelier de sa femme sur le souhait d'Edouard André, cette salle est longtemps restée vide puisque Nélie a renoncé à son activité. Après des années d'acquisitions, notamment lors de leurs voyages en Italie, ils décident d'y installer leur « Musée italien », esquisse d'un palais florentin ou vénitien. Influencé par la création de grands musées européens (National Gallery à Londres, Bargello à Florence), ce projet illustre leur souhait de présenter leurs 200 œuvres sans pour autant les classer de façon hiérarchique.

Nélie, après le décès de son mari, prit le parti d'un accrochage esthétique.

*Faire remarquer la diversité des domaines artistiques présentés dans la rotonde : architecture (plafond vénitien, corniche, encadrements de portes), peintures (**Martyr de Saint-Sébastien, bannière de procession figurant Sainte-Catherine en gloire**, retable de **La Vierge à l'enfant entourée de quatre saints**), sculptures et mobilier.*

Les sculptures ont des supports très divers :

- **Saint Sébastien**, plaque de bronze de Donatello,
- Statues de bois peint de **La Vierge agenouillée** et de **l'Ange de l'Annonciation**,
- Bustes de bronze représentant Michel-Ange et Ludovic Gonzague d'Este,
- Terres émaillées blanches et médailles en faïence polychrome de l'atelier des Della Robbia.

*Dans l'autre partie de la salle, quelques sculptures en ronde-bosse, notamment le **Buste de princesse de Laurana**, entouré des deux Anges porte-torchères en bronze de Donatello, et de nombreux bas-reliefs, notamment des portraits (Colleoni, Sigismond Malatesta, Jeune héros) juste au-dessus.*



EDOUARD ANDRÉ ET NÉLIE JACQUEMART, DES COLLECTIONNEURS ÉCLAIRÉS



La Salle Florentine

Autre pièce aménagée par Nélie Jacquemart, elle présente, dans une atmosphère délibérément proche de celle d'une église, une galerie de peintures florentines, son école préférée, sur des sujets essentiellement religieux.

Faire remarquer Saint George terrassant le dragon d'Uccello, iconographie fréquente à la Renaissance, les Vierge à l'Enfant de Botticini, Botticelli, Perugino et Baldovinetti, sujet préféré des Florentins.

La Salle Vénitienne

Autre galerie de peintures, c'est la seule salle du Musée italien dont l'accrochage ait été choisi par Edouard André. Sa préférence allait en effet à l'art vénitien témoignant ainsi de l'originalité de ses goûts dans une époque plus généralement favorable à l'art florentin.

*Faire remarquer : les tableaux de Mantegna dont l'Ecce Homo qui offre une vision dramatique du Christ condamné, **La Vierge à l'Enfant** de Bellini frappe par sa composition à la fois très construite et dépouillée, les prédelles de Crivelli et Bastiani, éléments narratifs ou iconographiques qui figuraient au bas des retables, l'**Ambassade d'Hippolyte** de Carpaccio, sujet mythologique.*



EDOUARD ANDRÉ ET NÉLIE JACQUEMART, DES COLLECTIONNEURS ÉCLAIRÉS



Étape 4 : Une démarche novatrice

ÉTAPE 4. Questions 1 à 4

La construction n'étant achevée qu'en 1875, l'Hôtel André n'est aménagé qu'entre 1888 et 1892. Il y a là une information majeure quant au projet du collectionneur, appuyé par son épouse. Tant à la direction de la Gazette des Beaux-Arts qu'à la présidence de L'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, Edouard André défend le projet de création d'un musée des Arts Décoratifs. Approuvé par des historiens d'art et des conservateurs, le futur musée serait « destiné à l'éducation simultanée des ouvriers et du public, des producteurs et des consommateurs. » (George Lafenestre, Rapport présenté à la Commission chargée d'étudier le projet d'organisation du musée). *(question 1)*

Le projet ne se réalisant pas à l'époque, Edouard André décide de faire de sa propre demeure un hôtel-musée. Il aura à cœur d'y représenter la fraternité des arts. D'autres grands collectionneurs, amateurs éclairés, suivront plus tard des démarches similaires en réalisant, eux aussi, des demeures-musées, tels les Cognacq-Jay et le comte Moïse de Camondo, peu avant la Grande guerre. Mais il revient à Edouard André d'avoir mené, sans modèle préalable, cette démarche vers une muséographie nouvelle. Le public put en bénéficier dès 1913, date d'ouverture du musée Jacquemart-André sur volonté testamentaire de Nélie Jacquemart qui léguait l'hôtel et toutes les collections à l'Institut de France, chargé de veiller sur cet ensemble patrimonial exceptionnel. *(question 2)*





LES ANDRÉ, UNE « DYNASTIE » DE GRANDS BOURGEOIS DU XIX^e SIÈCLE

Étape 5 : La famille et la banque André *ÉTAPE 5. Question 1*

Contexte : Grande bourgeoisie et haute banque au XIX^e siècle

Bien que les propriétaires fonciers – dont les revenus sont fondés sur la rente – représentent encore la catégorie bourgeoise la plus nombreuse pendant la première moitié du XIX^e siècle, **la bourgeoisie qui mise sur le profit commercial, financier ou industriel, gagne en fortune et en puissance durant tout le siècle**. En son sein, la grande bourgeoisie, engagée dans les activités particulièrement rémunératrices et disposant d'importants capitaux (à la différence de la petite et moyenne bourgeoisie) constitue la classe dominante, avec à sa tête des banquiers et des industriels, suivis des négociants puis des grands juristes et hauts fonctionnaires associés au monde des affaires.

Jusque vers le milieu du XIX^e siècle il n'existe que des banques privées, familiales, le plus souvent issues du négoce, qui font fructifier leurs propres capitaux ou rassemblent et placent à long terme les fonds des grosses fortunes particulières dans des entreprises commerciales ou industrielles ou dans des emprunts d'Etat. La monnaie en circulation étant rare pendant toute la première moitié du siècle, **le rôle de ces banquiers, devant mobiliser des capitaux conséquents, est, de ce fait, prépondérant** : création des compagnies d'assurance, commerce des produits alimentaires (thé, céréales), des matières premières textiles (coton, laine) sous la Restauration ou construction des lignes de chemins de fer sous la Monarchie de juillet.

À leur tête siège la haute banque. Essentiellement parisienne et souvent d'origine suisse, allemande, hollandaise ou anglaise, certaines de ces sociétés sont installées dans la capitale depuis le XVIII^e siècle. Elles sont classées par les contemporains en banques catholiques (Laffite, Périer), protestantes (Mallet, Neufville, Vernes) et juives (Rothschild, Fould). L'appartenance religieuse est en effet très forte pour les questions de clientèle, d'associations ou de mariages que l'on pratique traditionnellement entre familles de ce milieu très fermé.

Chaque génération de ces grandes familles de la finance, élues par l'assemblée des 200 plus gros actionnaires (plus tard appelées les 200 familles), siège au conseil de régence de la Banque de France. Cette place stratégique est une consécration des « dynasties bourgeoises », dont certaines occupent presque héréditairement les fauteuils de régents.

À partir de 1850, l'afflux d'or de Californie et d'Australie provoque la montée des prix et plus encore du profit. Pour participer à la croissance économique, au développement des entreprises industrielles notamment, idée impulsée par les saints-simoniens, les banques doivent mobiliser les épargnes et développer le crédit. Les banques d'affaires, comme le Crédit mobilier des frères Péreire en 1852, et les banques de dépôts, comme le Crédit Lyonnais en 1863 et la Société Générale en 1864, drainent largement l'épargne populaire, grâce à leurs nombreuses succursales. Elles concurrencent alors la haute banque qui doit s'adapter avec en particulier les investissements dans les emprunts étrangers, nombreux sous l'Empire (italiens, autrichiens, espagnols, ottomans, égyptiens ...), Napoléon III ayant décidé en 1854 de lancer directement les emprunts d'Etat. La haute banque développe aussi les participations dans des sociétés industrielles et les investissements dans les compagnies de chemins de fer, dont leurs dirigeants prennent parfois la présidence (Rothschild pour le Nord, Mallet pour le PLM). Elle s'assimile ainsi peu à peu à des banques d'affaires dans la seconde moitié du XIX^e siècle.



LES ANDRÉ, UNE « DYNASTIE » DE GRANDS BOURGEOIS DU XIX^e SIÈCLE

ÉTAPE 5. Questions 2 à 4

Le parcours de la famille André tout au long du XIX^e siècle illustre parfaitement la progression de ces puissantes familles de la finance, conduites par des hommes d'affaires éminents.

Faire remarquer et observer les portraits de plusieurs de ses membres qui figurent dans l'Antichambre des Appartements privés et dans l'arbre généalogique de l'élève.

Protestants originaires du Vivarais, d'abord établis à Nîmes, puis exilés du fait de leurs convictions religieuses à Gênes et à Genève dès le XVIII^e siècle, les André sont spécialisés dans l'industrie et le négoce de la laine et de la soie. Ils se sont très rapidement orientés vers le grand commerce des produits coloniaux dans toute la Méditerranée et vers la banque (prêt, change, escompte de lettre de change...)

Dominique André (1766-1844)

Grand-père d'Edouard, ruiné par la Révolution, il transfère toutes les activités à Paris et, fort de ses relations et de son sens des affaires, redresse la maison de façon spectaculaire sous la Restauration et la Monarchie de juillet. Associé à son neveu, François Cottier, puis avec la banque Marcuard en 1833, il diversifie les activités de la société : placements dans les emprunts d'Etat français et étrangers, participation à la création de la Compagnie générale d'assurance (premier groupe d'assurances maritimes, contre l'incendie et sur la vie, futures AGF) et opérations de promotion immobilière, sources de profits considérables, en association avec d'autres banquiers comme Jacques Laffite.

Affirmation du clan protestant : Ernest, son troisième fils, épouse Louise Cottier (portrait par Winterhalter) ; la fille de François Cottier en 1832.

Apogée financière : la succession de Dominique André s'élève en 1844 à plus de 5 millions de francs anciens, auxquels s'ajoutent des biens et terrains immobiliers à Paris et dans les environs.

Ernest André (1803 –1864) Portrait par Winterhalter

Saint-simonien comme son père, il poursuit de solides études et, dès 1834, il est associé aux affaires de la banque. Pendant tout le Second Empire, il s'intéresse à toutes les entreprises de son temps, notamment au développement du chemin de fer en participant à la création de la ligne Paris-Lyon et de la Compagnie du Paris-Orléans. Aux côtés de son associé Marcuard, il investit en Egypte, en particulier dans la Compagnie du Canal de Suez en 1858. Dans ces mêmes années, la banque André s'associe avec les banques Mallet et de Neuflyze par la conclusion de mariages entre ces riches familles protestantes.



LES ANDRÉ, UNE « DYNASTIE » DE GRANDS BOURGEOIS DU XIX^e SIÈCLE

ÉTAPE 5. Questions 2 à 4

Edouard André (1833 –1894) Portrait par Winterhalter

Fils unique d'Ernest André, il est élevé dans la conviction bonapartiste par sa belle-mère, fille du général Gudin, mort pendant la campagne de Russie. Après l'Ecole de Saint-Cyr, il est officier dans la Garde impériale de Napoléon III pendant quelques années et fréquente la cour des Tuileries en célibataire mondain. À la mort de son père, en 1864, il hérite de l'une des plus belles fortunes de son temps et, reprend le fauteuil parlementaire de celui-ci. Il est, par deux fois, en 1864 et 1869, élu député bonapartiste du Gard au Corps Législatif. Après l'effondrement de l'Empire en 1870, il se retire de la vie publique et politique, laissant à son cousin, Alfred André, la gestion des affaires et se consacre exclusivement à sa passion pour l'art.

En 1872, il rencontre Nélie Jacquemart, ayant demandé à la jeune femme de réaliser son portrait. Peintre de grand renom dans ce genre, elle reçoit trois ans de suite la médaille du Salon de 1868 à 1870, est primée à l'Exposition universelle de 1878 et signe les portraits de célébrités politiques, de l'aristocratie et de la haute finance. D'origine sociale modeste, de confession catholique et fréquentant les milieux orléanistes (*question 3*), tout semble opposer cette jeune femme et Edouard André (*question 4*). Mais leur passion mutuelle pour l'art les rapproche et, après leur mariage en 1881, elle fonde leur couple dans une parfaite communauté d'esprit, qu'il s'agisse de l'aménagement de l'hôtel ou d'acquisitions pour leurs collections.



1. FICHE DE CORRECTION DES QUESTIONNAIRES DE VISITE

Étape 1

QUESTION	RÉPONSE	
1	Edouard André choisit de s'installer dans le quartier de la plaine Monceau car c'est le quartier favori de la haute société des aristocrates et des banquiers.	
2	L'hôtel André suit le modèle architectural classique basé sur l'emploi du principe de symétrie. Grâce aux relations d'Edouard André, l'hôtel échappe aux règles d'alignement des constructions haussmanniennes, imposées aux immeubles environnants. Elevé en surplomb et en retrait d'une haute terrasse, il se dresse comme sur un balcon monumental.	
3	Les deux hôtels semblent avoir des dimensions comparables : deux étages, 4 fenêtres pour l'hôtel André, 5 pour l'hôtel Saccard. Ils partagent également de nombreux éléments décoratifs : la marquise, l'avant-corps, le portique à colonnes, le fronton, la terrasse et la balustrade. Par contre, l'entrée se situe côté cour pour l'hôtel André, de façon classique à l'avant pour l'hôtel Saccard. L'hôtel André est d'allure monumentale sur sa façade côté boulevard et moins solennelle côté cour. L'hôtel Saccard quant à lui, est de facture classique côté rue, et d'aspect chargé côté jardin : la profusion ostentatoire des sculptures de l'hôtel Saccard s'oppose à l'élégance sévère de l'hôtel André.	
	Colonne de gauche (de haut en bas) :	Colonne de droite (de haut en bas) :
	<ul style="list-style-type: none"> - le fronton - la balustrade - la corniche - le premier étage - le Rez-de-chaussée - la colonnade - les statues de lions 	<ul style="list-style-type: none"> - le monogramme - la baie - les cheminées - le lampadaire - le perron
4		



Étape 2

QUESTION	RÉPONSE
1	Ce sont des aristocrates et des bourgeois qui sont conviés aux réceptions des André. Les époux affirment ainsi leur fortune, leur réussite sociale et développent leurs relations dans la haute société.
2	Les différents éléments de la mise en scène correspondent aux salles visitées par les invités : <ul style="list-style-type: none"> - le passage cocher et son effet cérémonial - le salon des peintures, premier salon, superbe galerie consacrée à la peinture du XVIIIe siècle - le Grand Salon, seconde pièce visitée : ses dimensions monumentales et ses riches décors - le Salon de Musique, au modèle architectural particulier, en mezzanine - le Jardin d'hiver où l'on peut admirer l'escalier à double révolution qui crée un véritable effet de surprise..
3	Pièce consacrée au décor du XVIIIe siècle, le Grand Salon contient : Des panneaux de boiseries dorées Des tapisseries issues des Gobelins Une galerie de bustes
4	C'est le jeu des formes, des matériaux et de la lumière qui confère au Jardin d'Hiver son décor théâtral et illusionniste. Notamment : <ul style="list-style-type: none"> - l'escalier à double révolution appuyé sur deux colonnes de marbre, s'élevant jusqu'à une corniche arrondie qui prolonge sa courbe. - les matériaux : marbre, pierre, bronze, et sa polychromie - la lumière et son espace obtenus par les effets conjugués de la verrière et du jeu des miroirs.

Étape 3

QUESTION	RÉPONSE
1	Les André possèdent : Des collections du XVIII ^e siècle, avec notamment les tapisseries de la manufacture Royale de Beauvais, les tableaux de l'école française, et des meubles. Des collections du XVII ^e siècle, avec des tableaux des écoles flamandes et hollandaises Des collections de la Renaissance Italienne, réunie dans le Musée Italien avec notamment des sculptures et des peintures florentines.
2	Les André ne cherchent pas à suivre le goût de l'époque et l'accrochage du décor correspond à leur goût personnel.
3	Ils s'informent sur les œuvres grâce à des ouvrages d'arts (monographies et catalogues d'exposition, catalogues de salles de vente), ils participent également aux ventes en enchères. Les époux André ont le souci de s'assurer de l'avis d'experts avant de conclure une acquisition



Étape 4

QUESTION	RÉPONSE
1	Oui, car le projet d'Edouard André est de créer un musée destiné à « l'éducation simultanées des ouvriers et du public, des producteurs et des consommateurs », et c'est pour cela qu'il fait de sa demeure un hôtel-musée.
2	En léguant les collections et l'hôtel à l'Institut de France, Nélie Jacquemart veut que tous ces objets d'arts rassemblés soient conservés et que leur mise en valeur continue, pour ainsi perpétuer le projet de son mari.
3	Au souhait que la collection rassemblée soit conservée telle quelle.

Étape 5

QUESTION	RÉPONSE
1	Grâce à son parcours qui a mené à son apogée financière, aux alliances renforçant le « clan » et aux nombreuses propriétés foncières.
2	Il ne s'intéresse pas aux affaires de la banque et il est d'abord officier avant de devenir parlementaire puis de se retirer de la vie politique pour se consacrer exclusivement à sa passion pour l'art.
3	Nélie Jacquemart est peintre, elle réalise notamment de nombreux portraits.
4	Issus de milieux très différents, ils forment à l'époque un couple original. D'origine sociale modeste et de confession catholique Nélie Jacquemart semble socialement opposée à Edouard André, issu d'une riche famille protestante.

PISTES DE PROLONGEMENTS

L'enseignant pourra proposer de suivre les époux-André, à l'aide d'un atlas, sur les routes d'Europe, d'Afrique et d'Asie à la recherche de nouvelles merveilles pour leurs collections

La découverte des collections privées de grand bourgeois peut être prolongée en visitant également :

- *Le musée Cognacq-Jay qui rassemble des collections de peintures réunies au début du XX^e siècle par Ernest Cognacq et Marie-Louise Jay.*
- *Le musée Nissim de Camondo, qui abrite une collection de mobiliers et d'objets d'art du XVIII^e siècle français dans une riche demeure de grand bourgeois bâtie en 1912.*



Le Musée Jacquemart-André est ouvert tous les jours, toute l'année de 10h à 18h.

Un audioguide est proposé gratuitement.

